

Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : Itinéraire Culturel européen

LES ITINERAIRES CULTURELS DU CONSEIL DE L'EUROPE

Le programme des Itinéraires culturels du Conseil **de l'Europe est un instrument de lisibilité des valeurs européennes**. Il participe à la construction européenne en s'appuyant sur la patrimoine de l'Europe, dans toutes ses dimensions.

Les thèmes doivent être représentatifs des valeurs européennes et être communs à plusieurs pays d'Europe.

Chaque thème donne lieu à **plusieurs projets de coopération multilatérale à long terme dans cinq champs d'action** :

- Coopération en matière de recherche et de développement
- Valorisation de la mémoire, de l'histoire et du patrimoine européen ;
- Echanges éducatifs des jeunes Européens ;
- Pratique contemporaine de la culture et des arts ;
- Tourisme culturel et développement culturel durable.

Les initiateurs des projets doivent se constituer **en réseaux pluridisciplinaires implantés dans plusieurs Etats membres**.

Déclaration de Saint-Jacques-de-Compostelle (23 octobre 1987)

Le sens de l'humain dans la société, les idées de liberté et de justice et la confiance dans le progrès sont des principes qui historiquement ont forgé les différentes cultures qui créent l'identité européenne.

Cette identité culturelle est, aujourd'hui comme hier, le fruit de l'existence d'un espace européen chargé de la mémoire collective et parcouru de chemins qui surmontent les distances, les frontières et les incompréhensions.

Le Conseil de l'Europe propose aujourd'hui la revitalisation de l'un de ces chemins, celui qui conduisait à Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce chemin, hautement symbolique dans le processus de construction européenne, servira de référence et d'exemple pour des actions futures.

Pour cela, nous faisons appel aux autorités, institutions et citoyens pour :

1. Poursuivre le travail d'identification des chemins de Saint-Jacques sur l'ensemble du territoire européen ;
2. Etablir un système de signalisation des principaux points de l'itinéraire par l'utilisation de l'emblème proposé par le Conseil de l'Europe ;
3. Développer une action coordonnée de restauration et de mise en valeur du patrimoine architectural et naturel situé à proximité de ces chemins ;
4. Lancer des programmes d'animation culturelle afin de redécouvrir le patrimoine historique, littéraire, musical et artistique créé par les pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle ;
5. Promouvoir l'établissement d'échanges permanents entre les villes et les régions situées le long de ces chemins ;
6. Stimuler, dans le cadre de ces échanges, la création artistique culturelle contemporaine pour rénover cette tradition et témoigner des valeurs intemporelles de l'identité culturelle européenne.

Que la foi qui a animé les pèlerins tout au long de l'histoire et qui les a réunis en une aspiration commune, par-delà les différences et les intérêts nationaux, nous inspire aujourd'hui nous aussi et tout particulièrement les jeunes à parcourir ces chemins pour construire une société fondée sur la tolérance, le respect d'autrui, la liberté et la solidarité.

SAINT-JACQUES ET L'EUROPE

Après dix siècles de pratique ininterrompue, la mouvance jacquaire sillonne toujours notre continent. Son élan renouvelé rappelle aux nouvelles générations les racines profondes d'une épopée aussi ancienne et aussi moderne que la construction européenne. Ce n'est pas un hasard si ce renouveau se produit au moment où l'Europe, après sa division en blocs géopolitiques, se réconcilie avec elle-même et retrouve l'unité de son espace culturel. Au moment où elle revendique sa vocation humaniste et ressent la nécessité d'affirmer une solidarité continentale, au moment où seul un dialogue interculturel peut lui permettre de faire face - au-delà des difficultés politiques, économiques ou sociales - aux plus graves dangers qui planent sur le processus d'union et de construction actuellement en cours : intolérance, racisme, xénophobie, violence, exclusion sociale.

Dans l'histoire commune des peuples d'Europe, il y a peu de phénomènes aussi propices à la promotion de ces valeurs - solidarité, partage d'un idéal commun, tolérance, connaissance et reconnaissance de l'autre, voire acceptation mutuelle - que celui des pèlerinages à Compostelle, dont le symbole et les vestiges se trouvent encore dans le réseau de chemins et de voies de communications médiévales, qui menaient à Saint-Jacques-de-Compostelle, dans le *finis terrae* de l'Europe. Seul pèlerinage à avoir déclenché une dynamique de civilisation, à l'échelle de notre continent, l'itinéraire de Compostelle a défini, dès le haut Moyen Age, un espace ouvert à la libre circulation des idées et des personnes. Il a préfiguré, dans une certaine mesure, l'Europe que nous voulons construire maintenant à l'aube du troisième millénaire.

La revitalisation de ces anciens chemins de pèlerinage impose cependant une réflexion collective sur leur signification propre et, dans une perspective d'avenir, sur le sens de leur mise en valeur. Cette réflexion ne peut venir que des multiples lectures que l'itinéraire jacquaire offre aux nouvelles générations, tant dans sa réalité historique que dans la perception que la société actuelle a de cette réalité. En premier lieu, une lecture spirituelle, car nul ne saurait ignorer qu'il s'agit d'un pèlerinage dont la motivation première était religieuse ; une lecture culturelle ensuite, à partir de l'oeuvre de civilisation développée par l'itinéraire jacquaire en Europe, toujours visible dans ses vestiges historiques et artistiques ; une lecture liée à l'environnement et rattachée à la dimension physique des chemins qui menaient à Compostelle : avancer, marcher ensemble, sont aussi des formes de connaissance et impliquent une approche particulière à la Nature, au cadre de vie, à soi-même ; une lecture sportive aussi, car le parcours de ces chemins vient rejoindre cette forme moderne d'itinéraire qu'est la randonnée. Et il y en a d'autres.

Pour y arriver, il est important de bien connaître l'envergure de ce phénomène, de le bien situer sur notre continent, de lui rendre sa dimension européenne. C'est ce qu'a voulu le Conseil de l'Europe en lançant les chemins de Saint-Jacques comme premier itinéraire culturel européen. C'est ce que fait, et de manière admirable, ce livre. Il nous rappelle que l'itinéraire jacquaire ne se limite pas aux quatre chemins qui, sur le territoire français, amenaient les pèlerins en Espagne pour les conduire sur le tronçon final de leur parcours ; ce " chemin-français ", qui parcourt le nord de la péninsule ibérique jusqu'à la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle, est sans doute la partie la plus visible de l'itinéraire jacquaire. Celle où l'oeuvre bâtie par les pèlerinages à Compostelle se montre dans toute sa splendeur.

Mais il n'est que l'aboutissement de tout un réseau de chemins et de voies de communication venant des confins de l'Europe avec un même élan, une même ambition. Ce réseau se ramifie comme l'eau court au ruisseau et les ruisseaux à la rivière. Tel est le mérite de ce livre : replacer la véritable dimension européenne de l'itinéraire jacquaire, rappeler l'étendue de cet espace ouvert au dialogue, que nous sommes de plus en plus nombreux à considérer comme un des vecteurs dans la construction d'une Europe libre, solidaire et tolérante.

José Maria BALLESTER,
chef de division du patrimoine culturel au Conseil de l'Europe.

Extrait du “*Guide Européen des chemins de Compostelle*”. BOURDARIAS Jean et WASIELEWSKI Michel. 1996, Editions Fayard.

Le projet des Itinéraires culturels fut lancé par le Conseil de la coopération culturelle (CDCC) en 1987, à la suite d'une recommandation de l'Assemblée parlementaire proposant de faire revivre les célèbres itinéraires qui, au Moyen Age, acheminèrent vers Saint-Jacques-de-Compostelle d'innombrables pèlerins venus de différentes régions d'Europe, développant en eux un sentiment d'appartenance à une même famille de communautés nationales, distinctes les unes des autres mais porteuses des mêmes valeurs fondamentales et liées entre elles par une civilisation commune.

Il est vite apparu au CDCC que ce serait une excellente idée de créer d'autres itinéraires illustrant de façon visible et tangible la diversité de notre patrimoine européen commun.

Plusieurs thèmes possibles furent alors définis par le secrétariat du Conseil de l'Europe ou par les Etats membres. Ils donnèrent lieu à des séminaires ; des experts furent réunis, des activités organisées, des projets mis sur pied. Les différents partenaires se mirent d'accord pour créer des réseaux. Et c'est ainsi que plusieurs itinéraires culturels virent le jour.

Le présent recueil réunit douze brefs articles sur autant d'itinéraires mis en place au cours des dix dernières années. Chaque contribution, écrite par un spécialiste du sujet, illustre les caractéristiques essentielles de l'itinéraire en question. Ensemble, elles mettent en relief les multiples facettes d'une unité profonde et les ramifications diversifiées d'une culture commune.

Plusieurs autres itinéraires culturels ont été - ou vont être - ajoutés à la liste. Les propositions, en fait, ne cessent d'affluer. Les associations culturelles, les collectivités territoriales, les opérateurs touristiques ou les simples amateurs éclairés se rendent compte des avantages qu'il y a à surmonter l'isolement et à collaborer avec d'autres pour exploiter intelligemment un itinéraire culturel qui traverse des frontières régionales ou nationales. Et la culture européenne est si diversifiée, si ramifiée et si profondément enracinée que le nombre d'itinéraires est presque illimité.

L'expérience montre que le projet des itinéraires culturels va tout à fait dans le sens des objectifs défendus par le Conseil de l'Europe, à savoir la défense ou la promotion de la démocratie pluraliste, des droits de l'homme, de la prééminence du droit, de la cohésion sociale et de la coopération culturelle au sens large, c'est-à-dire conçue comme englobant l'éducation, du berceau au tombeau, la création et la consommation culturelles, et le patrimoine culturel et naturel.

Les itinéraires culturels encouragent les échanges culturels transrégionaux et transnationaux, et favorisent la coopération. Stimulant la participation de citoyens de tous âges, au niveau local ou à des échelons plus élevés, ils favorisent aussi la cohésion sociale et culturelle. Ils conduisent à l'établissement de partenariats entre gouvernements, collectivités locales et représentants de la société civile. Ils mettent en lumière la dimension européenne du patrimoine culturel. Ils permettent de mieux connaître l'histoire locale et nationale. Ils apportent une contribution notable à la gestion du patrimoine, au tourisme culturel et au développement durable.

Les itinéraires culturels ont une haute valeur éducative : ils encouragent le voyage conçu comme une odyssée où l'on apprend à voyager tout “ en sachant s'arrêter pour profiter des haltes ” (comme le propose Claudio Magris dans les pages suivantes) ; ils apprennent aux enfants et aux adultes que “ tout objet de beauté est une joie éternelle ” (John Keats) et que “ bâtir des choses laides et de mauvaise qualité... est un crime contre l'humanité ” (Steen Petersen, dans *Repousser l'horizon*, Rouergue, Paris 1994, p. 149). “ Le plus beau livre du monde est le monde lui-même ; bien que grand ouvert, il reste malheureusement fermé à beaucoup... ”, écrivait le philosophe espagnol Baltasar Gracián au milieu du XVII^{ème} siècle.

D'abord et avant tout, les itinéraires culturels contribuent à préserver le plus grand trésor qui ait été légué à nous Européens, à savoir l'ensemble de valeurs fondamentales sur lesquelles l'Europe s'est édifiée : la liberté, les droits de l'homme, la tolérance, la dimension interculturelle, la soif de savoir, de beauté et de bonheur.

Le CDCC a désormais confié la gestion du projet des itinéraires culturels à l'Institut européen des itinéraires culturels (c/o Tour Jacob, plateau du Rahm, L-2427 Luxembourg ; télécopie : +352 241176). Le suivi du programme ainsi que l'évaluation et la certification des nouveaux itinéraires continuent de relever des compétences du Comité de la culture du Conseil de l'Europe, mais la mise en œuvre des projets, l'établissement des nouveaux itinéraires, la mise en place des réseaux et la responsabilité des services d'information et de documentation sont progressivement délégués, depuis la fin de l'année 1997, à l'institut luxembourgeois.

Mon souhait est que les douze itinéraires brièvement illustrés dans ce recueil, mais aussi les autres - déjà créés aujourd'hui ou qui le seront demain -, se développent pour devenir des structures réticulées d'activités permanentes, en évolution constante et financièrement autonomes, et qu'ils contribuent à la réalisation des objectifs louables qui ont présidé au lancement du projet par le CDCC et à sa poursuite durant une décennie. J'espère sincèrement que ce rêve que je forme deviendra réalité.

Raymond WEBER
Directeur de l'enseignement, de la culture et du sport,
Conseil de l'Europe

Extrait de "Les Itinéraires Culturels Européens". Editions du Conseil de l'Europe.

“ Où allons-nous donc ? ” demande le poète Novalis dans *Henri d'Ofterdingen*. “ Toujours à la maison ! ” nous est-il répondu.

Le roman de Novalis est une de ces grandes œuvres de la littérature où le voyage apparaît comme une odyssée, comme une métaphore concrète de la traversée de la vie.

Toute odyssée ou tout voyage pose une question fondamentale : le voyageur, dans ses pérégrinations à travers le vaste monde, parviendra-t-il à former et enrichir sa personnalité ? Le dilemme de tout Ulysse est de savoir si, ayant découvert le sens de l'existence dans des circonstances diverses, parfois tragiques, il rentrera chez lui en pleine possession de son identité originelle ou si au contraire, loin d'affermir ou d'affirmer sa personnalité, il l'aura laissée se diluer et se désintégrer en chemin, devenant ainsi “ Personne ”.

Dans la littérature d'inspiration classique, le sujet finit toujours par retrouver son identité après avoir surmonté le vertige des épreuves qu'il rencontre sur sa route. Par sa confrontation au monde, il découvre la vérité qui était enfouie en lui au début de son périple ; désormais, elle lui apparaît avec force, dans toute son évidence, grâce à la relation qu'il a développé avec la réalité de la vie.

Comme l'Ulysse de l'Antiquité, le héros de Novalis traverse le temps et l'espace sans jamais oublier d'où il vient ni perdre de vue son identité. Dans le *Principe espérance*, Bloch soutient que la *Heimat*, la patrie qu'on laisse derrière soi avec regret, le lieu de sa naissance et de son enfance, est en réalité toujours au bout du voyage.

Il faut quitter son pays natal pour pouvoir y retourner en être humain libre, “ plein d'usage et raison ”. Il faut sortir de soi pour retrouver son authentique moi intérieur, conformément à la tension faustienne qui imprègne la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel et la conception hégélienne du rapport entre le sujet et l'univers.

Un tel voyage est circulaire. On part de chez soi, on traverse le monde et l'on rentre chez soi. Un chez soi très différent de celui que l'on a quitté mais qui prend enfin tout son sens précisément parce qu'on en est parti.

L'Ithaque que retrouve Ulysse ne serait pas la même s'il ne l'avait quittée pour prendre part à la guerre de Troie. S'il n'avait pas coupé le cordon ombilical qui le retenait à son île natale, il ne l'aurait pas à son retour retrouvée telle qu'en elle-même, identique mais plus authentique. Dans la littérature classique, le voyage est donc la meilleure façon, peut-être la seule, d'obéir au précepte socratique du “ connais-toi toi-même ”.

Le jeune voyageur de Goethe traverse de multiples contrées et devient cruellement destructeur, mais il sait qu'il se dirige infailliblement vers la patrie proche de son cœur ; il le sait depuis le début, de façon latente mais avec certitude.

Les voyageurs romantiques, comme ceux d'Eichendorff, voyagent non pas pour fuir la vie mais pour en capter l'essence, qu'ils ne peuvent atteindre qu'en se libérant des liens sociaux qui les entravent, en se débarrassant des contraintes qui risquent de les soumettre à l'emprise impitoyable d'une réalité étouffante.

Pourtant, même le voyageur d'Eichendorff ressent au cours de ses périples idylliques les affres d'un profond malaise. Pour devenir vraiment lui-même et se libérer, il doit abandonner ce qui le relie à la réalité sociale et au monde qui l'entoure. Il ne parvient à la vraie vie qu'en menant une vie pure et simple, indéfinie, libre de toute contrainte. Mais pour vivre ainsi, il ne doit pas travailler ni produire, ni se laisser entraîner dans cette machine à broyer qu'est la réalité. Ce voyageur s'appelle " Propre-à-rien ", et ce n'est pas pour rien.

A l'exemple de Wilhelm Meister, les héros de Goethe finissent, au terme de leur vagabondage, par trouver le chemin de leur maison et par s'intégrer dans la " prose du monde ", non sans avoir douloureusement abandonné les exigences absolues de la " poésie du cœur ".

Mais aujourd'hui, quelque chose a changé dans la relation qu'entretient l'individu avec la totalité qui l'entoure. L'identité entre l'homme et l'univers, chantée par Novalis et affirmée par Hegel, s'est désagrégée. Dans la machinerie toujours plus complexe du monde moderne, le voyage devient la voie de la fuite, une rupture violente avec nos liens et avec les contraintes qui nous délimitent.

Le périple italien du héros d'Hoffmann dans les *Elixirs du diable* (1815-1816) est bien une descente en Italie, mais, telle une descente aux Enfers, c'est aussi un voyage démoniaque et sauvage, destructeur et autodestructeur.

Au fil du temps, le voyage a perdu de son caractère idyllique. Ce n'est plus un vagabondage à travers les claires forêts et les vertes prairies, c'est une dérive entre les pierres de villes froides et inhospitalières, comme dans les premiers romans de Hamsun, où le voyageur bourlingueur est un rebelle qui cherche à rendre à la réalité les blessures que celle-ci lui a infligées.

De jouissance qu'il était, le voyage devient souffrance. Il révèle au voyageur non seulement la précarité du monde mais aussi sa propre précarité, la faiblesse de sa structure psychologique.

Ainsi, le voyage comme recherche de sens et quête de la connaissance devient une dérive qui révèle la fragilité et la vacuité d'une réalité déterminée - la culture, les classes sociales - mais aussi de la réalité physique et de la vie humaine ; en fait, du sujet lui-même.

Le grand voyageur nietzschéen dont les pas résonnent dans toute la littérature contemporaine, est un destructeur des valeurs traditionnelles, et tout particulièrement de la valeur primordiale sur laquelle s'est édifiée durant des millénaires la civilisation occidentale. Son objectif explicite est bel et bien de détruire la notion d'identité individuelle.

Le voyage devient alors une errance, qui conduit seulement à découvrir qu'il n'y a pas de retour possible, ou plus exactement, qu'il ne doit pas y en avoir. C'est un voyage sans fin ni finalité.

Le voyage œdipien traditionnel, circulaire, classique - dont le dernier grand chantre est probablement Joyce - cède aujourd'hui la place au voyage linéaire et sans fin du héros de Musil, une avancée interminable vers une infinitude lugubre, telle une ligne droite suspendue dans le vide et conduisant au néant. Le sujet, le moi, se projette constamment en avant mais, au lieu de transporter son identité avec lui et de la construire, il la rejette et l'annihile.

Ce voyage, où le voyageur tente de dépasser le sujet traditionnel pour accéder à une nouvelle phase de révolution, conduit tout droit au "surhomme" de Nietzsche. C'est un voyage cruel. Mais peut-être tout voyage est-il un peu cruel, comme le soutient Canetti, pour la simple raison que le voyageur, curieux de l'univers qu'il découvre, a tendance à accepter tout ce qu'il voit, y compris le mal et l'injustice. Cherchant trop à connaître et à comprendre, il en oublie de juger et de condamner.

Joyce, le dernier grand écrivain conservateur, est celui sans doute qui clôt le modèle séculaire du voyage en tant qu'odyssée, à l'époque même où Musil ouvrait de nouveaux horizons. Je ne pense pas que l'histoire littéraire soit une progression, au sens où chaque phase nouvelle supplanterait les précédentes. La littérature est un voyage fait de digressions : il va de l'avant, fait des détours, revient en arrière.

Le temps donnera-t-il raison aux conceptions littéraires de Musil, de Joyce, ou d'autres auteurs encore ? Ou bien, la poésie étant plurielle, reconnaîtra-t-on toutes ces démarches comme également justes, chacune dans son contexte particulier ?

Où peut-être existe-t-il un point de vue supérieur, qui englobe nos deux conceptions : celui des héros kafkaïens qui traversent en tous sens de lugubres couloirs comme s'ils étaient dans un désert, conscients d'habiter un monde de l'absence où il est impossible de se façonner une identité harmonieuse ou de s'embarquer pour une odyssée circulaire. Et pourtant, ils acceptent cette "traversée du désert", aiguillonnés par l'idée d'un retour nostalgique à la terre promise.

La terre promise est un lieu que le voyageur, tel Moïse, n'atteindra jamais. Malgré cela, c'est elle qui donne tout son sens au voyage dans le désert, c'est elle qui permet d'aller de l'avant.

Et si le voyageur moderne a pour destin, comme Moïse, de mourir avant la fin du voyage, il lui reste à voyager à la façon de Sterne, non pas pour arriver au but mais simplement pour le plaisir de voyager. En sachant s'arrêter pour profiter des haltes.

Claudio MAGRIS

"*L'Altrove Narrato*", De Agostini, Novara 1990

Extrait de "*Les Itinéraires Culturels Européens*". Editions du Conseil de l'Europe.

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE : MODELE DES ITINERAIRES EUROPEENS

Vers la moitié du XII^{ème} siècle, à Saint-Jacques-de-Compostelle, petite ville située face à l'Atlantique, à l'extrémité du monde connu à cette époque-là, un manuscrit richement illuminé recueillait les principaux faits concernant le culte de l'apôtre saint Jacques, dont la tombe était à l'origine d'un pèlerinage exceptionnel qui réunissait tous les peuples de la chrétienté.

Il s'agit d'un texte d'une très grande importance, que ce soit pour la compréhension de chaque aspect du pèlerinage compostellan, ou pour la définition des valeurs et des éléments qui

sont encore valables aujourd'hui et qui peuvent être utiles à la structuration d'un "itinéraire culturel".

Dans ce manuscrit, en dehors de la partie liturgique, de la justification de la présence à Compostelle du corps de l'Apôtre saint Jacques, de l'énumération de quelques miracles savamment distribués à travers la plus grande partie des nations européennes, de la transcription, sous forme de chronique, d'une chanson de geste qui laissait entrevoir le projet clunisien d'unir saint Jacques et Charlemagne - c'est-à-dire la culture française et celle de l'Espagne -, on peut trouver aussi tout un livre dédié aux itinéraires qui menaient à Compostelle.

Il s'agit à proprement parler d'un vrai "Guide du pèlerin", qui offre toutes les indications pour reconstituer les itinéraires, la culture, la mentalité et la vie du pèlerin médiéval, c'est-à-dire un instrument indispensable à l'approfondissement du phénomène du pèlerinage compostellan et à la tentative d'une interprétation sérieuse qui, dans notre cas, vise aussi l'itinéraire culturel.

Le manuscrit indique, en fait, les principaux chemins pour atteindre Compostelle et offre une série d'éléments qui, intégrés à d'autres sources, nous permettent tout d'abord de définir les caractéristiques d'un chemin de pèlerinage.

Celui-ci se distingue d'une voie de communication normale, ou la transforme aussi en voie de pèlerinage, lorsqu'existent des éléments spécifiques, comme par exemple celui d'une tradition bien ancrée, ou la présence de lieux d'accueil, comme les *hospitales*, et d'ordres hospitaliers comme les Templiers, les Antonins ou les Chevaliers de Saint-Jean, plus tard appelés de Malte ; lorsque des légendes, chères aux pèlerins, émergent, comme celles, carolingiennes, liées à Roncevaux et qu'on peut rencontrer sur beaucoup d'itinéraires ; ou bien des cycles spécifiques picturaux ou iconographiques concernant les saints patrons du pèlerin comme saint Jacques, saint Martin, saint Christophe, saint Léonard, saint Nicolas, saint Cilles, etc. ; lorsqu'apparaissent des formes architecturales spécifiques et que le passage des pèlerins parvient à influencer la structure urbaine même, ainsi que les modes de vie des pays traversés.

L'itinéraire devient donc un élément essentiel du pèlerinage, étroitement lié en chacune de ses parties au but et aux lieux qu'il traverse. En plus, l'itinéraire compostellan assume une valeur sociale et morale hautement significative. En fait, le pèlerin vivait pendant des mois dans un espace et un temps sacrés, utiles à son perfectionnement spirituel, mais aussi dans un espace psychologique fondamental pour l'assimilation d'éléments appartenant à des cultures multiples et intégrés à une civilisation commune.

Pendant une longue période le pèlerin sortait de son monde ordinaire, de sa ville, de sa famille, de sa corporation et entrait dans un espace commun dans lequel chaque expérience s'intégrait aux autres et devenait un patrimoine partagé. En plus, sa vie était réglée par le principe de la solidarité, reçue et accordée, indispensable à la réalisation d'un voyage qui présentait d'innombrables dangers et difficultés.

Dans son long parcours vers Compostelle, le pèlerin vivait une expérience culturelle hors pair. Il avait la possibilité de connaître des usages, des langues et des habitudes diverses et rentrait chez lui avec un bagage d'informations exceptionnel à cette époque-là. Beaucoup d'auteurs ont souligné l'aspect formateur et structurant de cette expérience et l'ont considérée comme le fondement de la culture européenne.

Du phénomène de civilisation qu'est le pèlerinage est donc né un vaste patrimoine artistique, littéraire et social profondément enraciné dans la mémoire collective, qui explique de nos jours le renouveau du pèlerinage compostellan, soit dans son aspect religieux, soit dans la marche à pied tout au long des anciennes routes, soit encore en tant que fait culturel.

Tout ceci ne serait cependant pas suffisant pour comprendre l'immensité du phénomène actuel si l'on ne considérait pas un dernier élément étroitement lié à la nature du pèlerinage compostellan. Je me réfère au caractère concret et réel de l'itinéraire, à son aspect " physique " même, à la possibilité de l'entreprendre également à pied.

Il ne s'agit pas d'une simple reconstruction archéologique, ni d'une merveilleuse expérience intellectuelle à entreprendre plutôt qu'une autre, ni d'un parcours qui relie des monuments semblables en style ou en époque, mais d'une matière vivante, d'un ensemble de perceptions facilement assimilables, pouvant être vécues à travers une série d'interprétations très vaste, depuis celles les plus sophistiquées jusqu'aux plus immédiates et directes.

Les Chemins de Saint-Jacques constituent donc, dans une telle perspective, un itinéraire culturel exemplaire : ils possèdent des éléments religieux qui parlent au cœur de quiconque veut les écouter, des références culturelles bien claires, des valeurs esthétiques d'un grand raffinement, mais également des perceptions immédiates, des paysages naturels d'une grande beauté et, surtout, des parcours identifiables tout au long des territoires. Ils possèdent un but ordinateur et orienteur qui donne un sens à tout le chemin.

Ce ne sont pas des itinéraires pouvant être parcourus dans n'importe quel sens, mais ils ont une direction et, dans chacune de leurs étapes, ils nous rappellent l'ensemble. Ils sont doués d'un langage symbolique et de signes qui les rendent repérables à chaque coin de l'Europe. Une coquille trouvée où que ce soit nous prouve que ce lieu faisait partie du culte, ou du pèlerinage à Saint-Jacques. Comme nous l'avons déjà dit, il est fondé sur un système de valeurs, telles que la solidarité, le sentiment d'appartenance à une civilisation commune, le désir d'atteindre ensemble un objectif encore valable aujourd'hui. L'adhésion des milliers de personnes qui l'ont parcouru comme de vrais pèlerins, et qui lui sont restés profondément liés, jusqu'à devenir des promoteurs enthousiastes, le prouve.

Comme tout corps vivant, les Chemins de Saint-Jacques croissent et se développent. Aujourd'hui, dans la reprise générale du phénomène des pèlerinages - l'année 1999 sera Année Sainte Compostellane et l'an 2000 le Jubilé romain - on doit considérer leur intégration et leur développement dans le système des voies qui mènent à Rome et à Jérusalem. Rome, Saint-Jacques et Jérusalem, comme au Moyen Age, redeviennent unies et reproposent une unité pour les peuples européens, encore plus profonde.

Avec une telle perspective, nous nous préparons à vivre une grande période spirituelle et intellectuelle, dans laquelle les Itinéraires culturels liés aux voies de pèlerinage, sous le parrainage du Conseil de l'Europe, se développeront avec ampleur et joueront un rôle important.

Paolo CAUCCI VON SAUCKEN

Président du Centre italien d'Etudes Compostellanes, Pérouse, Italie

Extrait de " *Les Itinéraires Culturels Européens* ". Editions du Conseil de l'Europe.

La carte des chemins de Saint-Jacques fut souvent comparée à un réseau hydrographique dont les ruissellements multiples sourdent en tout point du continent européen, grossissent, convergent et confluent pour aboutir enfin en un fleuve unique au Campus Stellae du Finistère de Galice.

Durant des siècles une même source alimenta cet écoulement : la foi. Motivation assez puissante pour jeter des millions de pèlerins hors de chez eux pendant plusieurs mois, sur des chemins semés d'embûches, avec au bout de la route rien d'autre que le tombeau présumé de l'apôtre Jacques.

Le positivisme moderne et le confort des transports mécaniques faillirent avoir raison de l'antique pulsion pérégrine. Progressivement les sources multiples se tarirent et le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle rejoignait inexorablement le pays des légendes dans notre mémoire collective.

Or, voilà qu'en ce vingtième siècle finissant lentement, mais sûrement, se réamorçait l'ancienne tradition. D'abord modeste suintement, le flot grossit et se gonfle redonnant vie aux chemins, peuplant chaque jour de pèlerins de plus en plus nombreux les sanctuaires et les gîtes d'étape. Bien sûr, nous sommes encore loin du millier de jacquets accueillis quotidiennement à Saint-Jean-Pied-de-Port à l'apogée du pèlerinage, mais déjà les registres tenus à la maison du pèlerin témoignent sans conteste de l'ampleur et de l'accélération du phénomène. Saint-Jacques de Compostelle savoure sa renaissance et aborde le XXIème siècle avec l'espérance d'une gloire retrouvée, désormais étendue à l'ensemble de la planète.

Une question ne manque pas de se poser : Qu'est-ce qui motive les pèlerins du 3ème millénaire? La foi certes, encore et toujours pour beaucoup d'entre eux, mais une foi différente de la croyance des jacquets de l'an Mil.

On ne va plus à Compostelle pour sauver son âme, mais plus probablement pour la trouver ou la retrouver tout au fond de soi. Or, cette voie d'un ressourcement, d'une recherche de soi-même, du sens de sa propre vie, les croyants ne sont pas les seuls à l'emprunter. D'autres, qui " ne croient pas au ciel ", éprouvent ce désir de rompre avec l'agitation et le matérialisme de la consommation de masse pour retrouver en eux la trace d'un chemin perdu quelque part dans les méandres de la vie. La randonnée se fait pèlerinage, le marcheur devient Jacquet, l'étoile de Compostelle donne l'angle de marche.

Qu'importe après tout les motivations du départ, le pèlerinage est une énigme qui se résout chemin faisant. A chacun sa réponse. Certains qui cherchent Dieu ne trouvent que la fatigue de la marche, d'autres le rencontrent sans l'avoir espéré. Tous découvrent en accédant au tombeau du Saint Apôtre qu'ils avaient d'abord rendez-vous avec eux-mêmes. Peut-on trouver plus forte raison pour devenir jacquet et se mettre en chemin ?

Marc CENSI,
Président fondateur de l'ACIR Compostelle

Vers Compostelle est une collection de documents édités et imprimés par l'ACIR Compostelle, Toulouse. Directeur de la publication : A. MAYOL.
Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction totale ou partielle pour quelque usage que ce soit, réservés pour tous pays.
Dépôt légal à parution. © ACIR 2007
www.chemins-compostelle.com